Première Année. - Nº 36.

10 CENTINAES

14 Septembre 1896.



HEBDOMADAIRE D'ACTION LIBERTAIRE

ABONNEMENTS : Un an. 6 francs Six mois. . . . 3

RÉDACTION, ADMINISTRATION 94, BOULEVARD PICPUS, PARIS

S'adresser pour tout ce qui concerne le RIFLARD au directeur OTTO, tous les jours de 1 à 2 h.

POUR L'ASSEMBLÉE MOISSONNEUSE ----GABRIEL (suite) CAMBI

POUR PARLER NET

D'UNE PETITE FEMME ET DES LETTRES D'ERNEST LAJEUNESSE.

Revue Blanche.

Ils sont nombreux qui, à la lecture, ont souri, et devant Lajeunesse. Lajeunesse a dû en souffrir car ces lignes ne sont pas ironiques, elles sont plaintives.

Pleurer - ensemble amant et sœur amante voilà ce qu'il faut au cœur de Lajeunesse.

Et le pénible, disons-le, c'est qu'ils sont ainsi presque toute la jeune littérature.

Ne devraient-ils pas suivre les petites filles plutôt que de s'adonner à la psychologie et la morale, car ils sont bien enfantins.

Il ne faut souhaiter de mal à personne. L'exécution de quelques cabotins me satisferait pourtant.

Une petite femme vient qui s'asseoit. C'est un café. La petite femme demande un liquide. Et de jeunes hommes demandent des liquides. La petite femme parle. Et ils écoutent la petite femme.

Puisqu'elle a les cheveux trop courts pour être noués, elle les laisse tomber. Son front de femme hélas, ces frontaux! - y gagne, elle, y gagne des compliments. Elle a une voix surtout insignifiante, peut-être lente, peut-être douce. Des yeux de femme normale, seulement colorés, sans expression (pas même « beaux écrins sans joyaux »). Les arcades et la naissance du nez — indice précieux d'intellectualité — elle les a aussi de la femme normale.

Elle porte une robe longue et sans taille (Oh ! ce corps qu'on devine à peine - Lajeunesse). Mais quelle mère de famille, même ravagée, en robe de chambre, n'attendrirait pas un jeune littérateur.

Quand elle rit, c'est à peine si ses dents blanches consolent de ses lèvres mortes.

Autant ils sont autour de la petite femme, autant ils se consument de désirs inavoués. Mais la petite femme n'est pas inquiète : elle sent vaguement que dépourvue de sang et de nerfs et pourvue d'opinions littéraires elle n'arrêtera pas un homme.

Elle en est cependant secrètement humiliée.

Je lui offre cette recette :

Qu'elle aille habiter la Villette et qu'elle perde l'illusion de savoir lire.

GEORGES OTTO.

De la Nouvelle Humanité, Zisly m'avait recommandé son article « A travers les publications. » Dérogeant à mon habitude, j'ai donc parcouru la Nouvelle Humanite et attentivement lu « A travers les publications ». J'y ai remarqué l'éloge du Riflurd et je tiens à protester.

Le Riflard ne doit pas être compris dans les journaux « qui rêvent de meilleurs avenirs, qui jettent leur cri de haine à la vieille société chancelante et dont la clameur de joie et de Vrai Bonheur fait écho à travers les Mondes. »

Le Riflard ne comprend pas ce langage.

ll ne sait pas de « vieille société chancelante ». Il ne « rêve pas de meilleurs avenirs ». Il n'a pas de haine.

Certain que le bonheur est - doit être - en chacun, le Riflard n'est qu'individualiste, ne demande l'approbation de personne, entend — dans la mesure de sa possibilité matérielle - mépriser ou pour le moins dédaigner la Société (et les sociétaires).

Il n'a donc rien de commun avec les Temps Nouveaux ou la Sociale ou la Nouvelle Humanité.

"Coopération des idées. - Des réponses de plus en niaises. De la criminologie et de la critique signées Deherme.

Je retiens de la critique de la « Sinergie sociale » cette phrase stupéfiante :

cation du procès-verbal de sa dernière réunion, le Comité général des associations de la Presse française a décidé d'adresser un appel à tous les journaux de Paris et des départements, en vue d'offrir au Tzar, au nom de la presse française tout entière, un souvenir du vovage qu'il a décidé de faire dans quelques semaines à Paris. Ce souvenir consistera :

1. Dans un objet d'art.

2. Dans une adresse collective où figureront, par ordre alphabétique, les noms de tous les journaux qui auront contribué à ce don solennel.

En ce qui concerne le choix de l'objet, le Comité se réunira, en temps utile, à l'effet d'en décider ; mais comme un grand nombre de journaux et de périodiques ne comptent aucun représentant dans son association, et qu'aucun avis ne nous parait, en cette circonstance, devoir être négligé, nous vous prions de vouloir bien nous retourner le bulletin ci joint, après y avoir indiqué l'objet de votre préférence au sujet du cadeau à offrir. (Le bulletin portait : Quel objet voulez-vous offrir à Sa Majesté l'Empereur de Russie?)

La souscription est uniformément fixée à 10 francs par journal.

Enfin, en ce qui concerne l'adresse collective, dont le but est de faire connaître au souverain le nom des journaux qui se seront associés à la manifestation patriotique dont nous vous soumettons l'idée, il est bien entendu que le classement de ces noms se fera dans l'esprit le plus égalitaire et le plus confraternel : l'ordre alphabétique y sera strictement observé d'un bout à l'autre; nous n'admettrons même dans ce classement aucun groupement, aucune division, aucune distinction typographique, susceptible d'ôter à cette manifestation le caractère de solidarité absolue qui en fait tout le prix.

Sans distinction d'importance, d'origine ou de parti, les journaux qui nous apporteront leur concours doivent, en cette circonstance, tenir devant l'opinion publique et devant le souverain à qui notre hommage s'adresse, une place égale - et occuper le même rang.

Alors que des journalistes étaient

La	petite femme	parle. l	Etles	eunes	hommes	écou-
tent.						

Elle dit :

« J'estime Villiers, Laforgue, Raimbault ». Et les jeunes hommes ne remarquent pas sa tare cranienne.

« J'ai rencontré un journaliste, cependant bien informé, il m'a soutenu que Séraphita-Séraphitus n'était pas de Balzac. Je me suis vraiment indigné.»

Et les jeunes hommes ne pensent pas un instant que la petite femme pourrait bien ne pas savoir lire. Ils ne pensent d'ailleurs pas.

Ils se contentent de rêver d'actes d'écoliers inno-

cents, de contempler des bagues ou d'applaudir à une petite lanterne de 14 Juillet accrochée à la robe sans taille de la petite femme.

· Cen'est pas modiste », observent-ils - non, pas modiste, mais « hottentote ».

- Quel est ce monde?

- Ceux-là ressemblent, probablement, aux autres. C'est à eux les colonnes de journaux et les revues. C'est eux l'Esthétique. C'est eux qui élèvent le lecteur informé.

Quand le lecteur lit un sonnet « Sphynx ... Enigme ... Réve ... » les mots, les images l'éblouissent. - Quelle imagination, quelle sensibilité ! - Pourtant le sujet n'est que la femme du poëte, plate pédagogue, aux trucalentes devantures de corsage, à la peau parcheminée.

La jeune littérature a lu que le talent n'était que la souffrance. Et parce qu'elle souffre des premières dents elle croit à son talent.

« Pourquoi s'attarder à des regrets, alors que les espoirs seuls vivifient et propulsent? Ce qui a été, si grand, si lumineux que l'éloignement le fasse paraître, ne peut plus être. Et ce qui est, tout à l'heure, ne sera plus -« jamais plus » comme dit le poète. »

« Jamais plus » comme dit le poëte », est formidable!

Que vient faire cette citation ?

Prouver que Miss Zénobia - ennemie de Poë n'est pas un mythe ?

Dans une récente Revue Blanche, Barrucand propose le théâtre gratuit.

1 e théâtre gratuit - au moins celui que rêve Barrucand — c'est le passé et ce qui a été ne sera plus, jamais plus, dirait Deherme.

Le théâtre gratuit c'est du communisme et le communisme est une conception de moujick.

Théâtre - Quoi ? - Drame, Musique ...

Mais il y a les revues de 14 Juillet. les réceptions d'empereur russe et les concerts militaires gratuits.

A l'adresse du Christ anarchiste il nous est arrivé cette lettre joyeuse :

COMITÉ GÉNERAL DES ASSOCIATIONS DE LA PRESSE FRANÇAISE

MONSIEUR LE DIRECTEUR ET CHER CONFRÈRE. Ainsi que vous en avez été déjà informé par la publi-

chantage, les confrères syndiques ne de termes pour exprimer leur mép presse ... »

Aujourd'hui qu'il faut de l'argent pou l'Empereur de Russie, les très purs ne plus que des « chers confrères ». D'où 10 francs leur importe peu; le Tzar ne s tera pas.

Il ne remarquera même pas si le Christ A souscripteur, est porté sur l'adresse - sanj, Christ Anarchiste se risquerait des 10 francs. a, 5 iner rait suffisamment drôle.

L'intelligence des femmes.

1 lui en

« Dans sa dernière séance, le groupe « La S des femmes » a décidé de tenter, en présence d grès toujours croissants de l'alcoolisme, une dém pour faire limiter le nombre des et cri restaurants populaires.

« En prévison du congrès va avoir lieu à Buda-Pe dre du jour du congrès, blissement d'une langue

D'abord, l'alcoolisme que chez les femmes. (Cer « Limiter le nombre de. rants, les incapables s' pour réformer contre peu doué, sait l'ineff tions législerves. (Q ples).

LE RIFLARD

droits-là sont préférés ; mais les places de choix, par

ici, entre les rochers, donnent non seulement le

poisson de la plus belle qualité, mais aussi en bien

plus graude abondance; si bien que nous prenions

souvent en un seul jour ce que les timides dans le

mé ier n'auraient pu attraper tous ensemble en une

en une semaine. En somme, nous faisions de cela

une espèce de spéculation désespérée, — le risque de

la vie remplaçait le travail, et le courage tenait lieu

Nons abritions notre semaque dans une anse à

cinq milles sur la côte au dessus de celle-ci; et c'é-

tait notre habitude, par le beau temps, de profiter

du répit de quinze minutes pour nous lancer à tra-

vers le canal principal de Moskoe-Strom, bien au-

dessus du trou, et d'aller jeter l'ancre quelque part

dans la proximité d'Otterholm où les remous ne

sont plus aussi violents qu'ailleurs. Là, nous atten-

dions ordinairement, pour lever l'ancre et retourner

chez nous, à peu près jusqu'à l'heure de l'apaise-

ment des eaux. Nous ne nous aventurions jamais

dans cette expédition sans un bon vent largue pour

aller et revenir, - un vent dont nous pouvions être

sûrs pour notre retour, - et nous nous sommes rarement trompés sur ce point. Deux fois, en six ans,

nous avons été forcés de passer la nuit à l'ancre par

un calme plat, ce qui est un cas bien rare dans ces

parages; et une autre fois nous sommes restés à

terre près d'une semaine, affamés jusqu'à la mort,

grâce à un coup de vent qui se mit à souffler peu de

temps après notre arrivée et rendit le canal trop

orageux pour songer à le traverser. Dans cette oc.

casion, nous aurions été entraînés au large en dépit

de tout (car les tourbillons nous ballottaient ça et là

avec une telle violence qu'à la fin nous avions chassé

sur notre ancre faussée), si nous n'avions dérivé

dans un de ces innombrables courants qui se for-

ment, ici aujourd'hui, et demain ailleurs - ce qui

nous conduisit sous le vent de Flimen, où, par bon-

Je ne vous dirai pas la vingtième partie des dan-

gers que nous essuyâmes dans les pêcheries, — c'est

un mauvais parage, même par le beau temps —

mais nous trouvions toujours moyen de défier le

Moskoe-Strom sans accident ; parfois pourtant le

cœur me montait aux lèvres quand nous étions

d'une minute en avance ou en retard sur l'accalmie.

Quelquefois le vent n'était pas aussi vif que nous

l'espérions en mettant à la voile, et alors nous al-

lions moins vite que nous l'aurions voulu, pendant

que le courant rendait la semaque plus difficile à

ll y a maintenant trois ans moins quelques jours

qu'arriva ce que je vais vous raconter. C'était le 10

juillet 18, un jour que les gens de ce pays n'ou-

blieront jamais, — car ce fut un jour où souffa la

plus horrible tempête qui soit jamais tombée de la

calotte des cieux. Cependant, toute la matinée et

même fort avant dans l'après-midi, nous avions eu

une jolie brise bien faite du sud-ouest, le soleil était

heur, nous pûmes mouiller.

gouverner.

de capital.

Une langue universelle. - Il faut encore.nentaicrveaux téminios - aux circonvolutions

es — pour croire à sa possibilité. animaux, ont un Les sauvages – pas même, l'ouraient en avoir

ais non les hommes progrès comiste en que différenciation, une genéïsation. Les nécessités internationales fegut-être surer un langage conventionnel, pas angue universelle.

Les «temmes solidaires » devraient se résoudre s'occuper de leurs chapeaux plutôt que de socio-

Boicervoise, dernièrement, a donné de sa délégation à Londres un compte-rendu assez divertissant. Avec son anerie habituelle, il a bien insisté sur quelques détails des plus insignifiants mais en a ou-

blié d'autrement caractéristiques.

Pour preuve, cette information inédite de la Revue des Deux-Mondes :

« A la fin de la première séance la voix sonore d'un délégué anglais notifia aux congressistes la munificence de l'Alhambra et de l'Empire - deux établissements analogues aux Folies-Bergère, expliqua le tentateur et qui offraient leurs entrées à mi-prix. »

Pourquoi les délégués ne rendent-ils pas compte du succès de l'annonce?

La comédie Dreyfus n'est pas finie. Ne voilà-t-il pas qu'on veut sortir des complices!

Alors il se trouve des gens pour accepter ces histoires et pour croire aux secrets d'Etat !

Mais les ministres et sous -ministres ont assez d'intelligence pour se moquer de la politique.

Que Dreyfus vende ou ne vende pas des documents, que l'Allemagne achète ou n'achète pas des plans, c'est bien le moindre de leurs soucis Pourtant, puisque leur profession est de s'en occuper, quand il faut s'indiguer ils s'indignent et quand il faut poursuivre ils font poursuivre.

Et puis c'est tout!

Que les quotidiens passent donc à un autre exercice !

On propose tous les jours - et quels prétextes futiles n'invoque-t-on pas - des expéditions coloniales « civilisatrices ». Et on ne se préoccupe pas des massacres d'Arméniens alors qu'une simple démonstration suffirait pour y mettre un terme.

Si on (on, représenté, concrété, par l'Etat) - n'intervenait jamais - ce qui est désirable - je ne m'indignerais pas; mais on intervient - alors?

Un crapuleux imbécile de moins.

Vanier est mort.

Il s'éait alité quelques jours après la publication des lettres de Verlaine à Lepelletier, lettres dans lesquelles il était notamment traité de « vieille vache. »

C'est peut-être du qualificatif qu'il est mort - lui qui se donnait somme éditeur philanthrope. G. O.

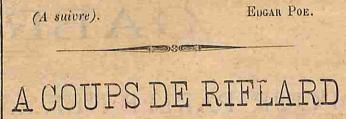
opportun, et qu'on ait le courage de tenter l'aven-Vouloir décrire un pareil coup de vent, ce serait folie. Le plus vieux marin de Norwège n'en a jamais ture; mais parmi tous les hommes de la côte de essuyé de pareil. Lofoden, nous trois seuls, nous faisions notre métier Nous avions amené toute la toile avant que le coup ordinaires d'aller aux îles, comme je vous dis. Les de vent ne nous surprit; mais dès la première [rapêcheries ordinaires sont beaucoup plus bas vers le sud. On y peut prendre du poisson à toute heure, sans courir grand risque, et naturellement ces en-

fale, nos deux mâts vinrent par-dessus bord, comme s'ils avaient été sciés par le pied, — le grand mât emportant avec lui mon plus jeune frère qui s'y était accroché par prudence.

Notre bateau était bien le plus léger qui eût jamais glisse sur la mer.

Il avait un pont affleuré avec une seule petite écoutille à l'avant, et nous avions toujours eu l'habitude de la fermer solidement en traversant le Strom, bonne précaution dans une mer clapoteuse. Mais dans la circonstance présente, nous aurions sombré du premier coup, - car, pendant quelques instants, nous fûmes littéralement ensevelis sous leau.

Comment mon frère ainé échappa-t-il à la mort, je ne puis le dire, je n'ai jamais pu me l'expliquer. Pour ma part, à peine avais-je lâché la misaine, que je m'étais jeté sur le pont à plat ventre, les pieds contre l'étroit plat-bord de l'avant, et les mains accrochées à un boulon, auprès du mât de misaine.



GABRIEL (suite)

Signalons Griot, contremaître découpeur.

11 a fait la Commune. Après 71 a organisé, avec Emile Pulin, la chambre syndicale des ouvriers mouluriers découpeurs. A été un fervent propagandiste du socialisme naissant. A fait des élèves qui malgré leur situation bourgeoise, n'ont pas renié (encore, au moins) les principes révolutionnaires et soutiennent toujours « les revendications prolétariennes ».

Griot posséde maintenant une propriété à Joinville, il ne profite pas moins d'une carte de chemin de fer ouvrière. (Nous enverrons ce Riflard à la Compagnie).

De ses anciennes habitudes socialistes il a conservé une certaine facilité de paroles.

Sournois, on connait difficilement sa pensée; partout où il a passé il a été considéré comme un dégoûtant.

Aujourd'hui il est malade, ses facultés faiblissent, surtout depuis qu'il a contracté un asthme, en courant pour arriver à l'heure chez Baucher (où il était contremaitre). N'aurait-il pas mieux fait de ralentir l'allure et d'envoyer paitre Baucher à la moindre observation ?

Griot s'est distingué chez Gabriel par quelques procédés inqualifiables. Il a successivement congédié les anciens ouvriers pour embaucher ses parents,

Une de ses dernieres victimes est Roux apprenti de chez Gabriel, y ayant travaillé 15 années.

La maison Gabriel a longtemps été une pension. De nombreux apprentis étaient nourris, couchés,

D'OFUNE DESCENTE LE MAELSTROM (Suile)

v sont aussi

un travail il bouillonne le plus et quand sa force est R FACTLar une tempête, il est dangereux d'en approême d'un mille norwégien. Des barques, des ÉPARATIOI des navires ont été entraînéspour n'y avoir garde avant de se trouver à portée de son n. 11 arrive aussi assez fréquemment que Il est remis unles viennent trop près du courant et sont chac^s par sa viclence ; et il est imposseible de eurs mugissements et leurs beuglements r inutile effort pour se dégager.

vastes troncs de pins et de sapins, engloutis e courant, reparaissent brisés et déchirés, au qu'on dirait qu'il leur a poussé des poils. Cela que le fond est fait de roches ils ont été roulés ça et là. » ^{p,Au}derin oles voie Lyoi vous voulez que nous tort de lyoi roche, sous le vent, de Bels^{ic} le vacame de l'eau, je rqui vous convaincra que those, du Moskœ-Strom. désirait, et il commenca : s, nous possédions autrelette, de soixante-dix el nous péchions hadelà de Moskoe, près us de mer donnent y prenne en temps

superbe, si bien que le plus vieux loup de mer n'aurait pu prévoir ce qu'il allait arriver.

Nous étions passés tous les trois, mes deux frères et moi, à travers les îles à deux heures de l'aprèsmidi environ, et nous eûmes bientôt chargé le semaque de fort beau poisson, qui, - nous l'avions remarqué tous trois, - était plus abondant ce jourlà que nous l'avions jamais vu. Il était juste sept heures à ma montre quand pous levâmes l'ancre pour retourner chez nous, de manière à faire le plus dangereux du Strom dans l'intervalle des eaux tranquilles, que nous savions avoir lieu à huit heures.

Nous partîmes avec une bonne brise à tribord, et pendant quelque temps nous filâmes très rondement, sans songer le moins du monde au danger; car, en réalité, nous ne voyions pas la moindre cause d'ap préhension. Tout à coup nous fûmes masqués par une saute de vent qui venait de Heselgen. Cela était tout à fait extraordinaire, - c'était une chose qui ne nous était jamais arrivée, - et je commençais à être un peu inquiet. sans savoir exactement pourquoi. Nous fimes arrivés au vent, mais nous ne pûmes

jamais fendre les remous, et j'étais sur le point de retourner au mouillage, quand, regardant à l'arrière, nous vîmes tout l'horizon enveloppé d'un nuage singulier, couleur de cuivre. qui montait avec la plus étonnante vélocité.

En même temps la brise qui nous avait pris en tête tomba, et, surpris alors par un calme plat, nous dérivâmes à la merci de tous les courants. Mais cet état de choses ne dura pas assez longtemps pour nous donner le temps d'y réfléchir. En moins d'une moute, la tempête était sur nous, - une minute après, se ciel était entièrement chargé. - et il devint soudainement si noir, qu'avec les embruns qui nous sautaient aux yeux nous ne pouvions plus nous voir l'un l'autre à bord.

blanchis. - Dans ces conditions, ils rapportent toujours.

Gabriel aime les morceaux de bois. Il se promène toujours dans ses ateliers. De temps à autre il daigne gratifier ses ouvriers d'un regard bienveillant; nous en connaissons qui en sont morts — de joie.

Comme les ouvriers sont mieux payés partout ail-

leurs dans le faubourg, les capables ne restent pas longtemps chez Gabriel.

Aussi ne faut-il pas s'y adresser pour obtenir du travail soigné. Beaucoup de ses clients le savent puisqu'ils donnent leurs travaux riches à d'autres découpeurs.

Cependant pour gagner les contremaîtres de ses clients (ébénistes ou menuisiers) Gabriel leur offre au commencement de chaque hiver des voitures de bois.

D'où prouvient ce bois?

Il offre également des voitures de bois à ses clients eux-mêmes.

D'où provient ce bois?

Les contremaîtres qui viennent personnellement surveiller leur découpage sont encore mieux traités. Toutes fois qu'ils se dérangent il leur est remis l'ar-

gent d'une bouteille - pendant qu'ils la boivent on peut massacrer le travail et..... (Détails renvoyés à la semaine prochaine) ; à la fin de l'année une gratification leur est servie.

La maison Gabriel vend 12 francs des voitures de bois.

— D'où provient ce bois?

Nous le dirons la prochaine fois en précisant bien. Nous citerons des faits et des noms.

On sait que tous les malfaiteurs n'intéressent pas la Justice, il sera toujours édifiant de le constater.

Pour être reproduites dans le Riflard, M. Gabriel voudra-t-il nous communiquer (avant jeudi) ses factures de charbon?

CAMBI

Un passant égaré vers minuit, dans cette rue, aurait pu apercevoir une forme humaine immobile et probablement réveuse.

Quel songe, si ce n'est amoureux, pouvait absorber un homme à ce point.

Tristesse et ironie de l'incompréhension !

La forme humaine ne révait point d'amour, mais pensaità la mort.

Achille Cambi qui n'avait jamais pensé qu'à la bicyclette, Achille Cambi pensait à la mort.

L'émotion est le commencement de la philosophie. Le passant égaré aurait pu entendre notre homme répéter d'un ton désespéré « Je le suis... je le suis visiblement ... et cette fois le Riflard l'écrira en grosses lettres ... »

Saisi par le froid, Cambi s'arracha pourtant au trottoir et se trouva dans sa chambre. Il s'affaissa sur une chaise et pleura. Les coudes sur les genoux, le menton dans les mains, il pleura et les larmes sans qu'il les sentit lui coulèrent dans les manches.

Il pleura 22 heures.

L'herbe cache, les pleurs effacent.

Il oublia presque avoir pleuré, aspira longuement, soulage se leva, s'éclaira et, tel un prisonnier, d'un pas régulier tourna autour de sa chambre. Ainsi 3 heures.

Un locataire attardé découvrant à cette heure indue (minuit +22+3=1 heure du matin), sous la porte de Cambi, un filet de lumière, s'arrêta.

Penché vers le trou de la serrure, il observa.

11 demeura stupéfait : Les cheveux de Cambi, qu'il avait encore vus châtains l'avant-veille, les cheveux de Cambi étaient blancs !

La physiologie ne s'est pas encore expliqué ce phénomène, horrible, profond.

Le locataire vit Cambi se frapper le front, comme un pauvre illuminé d'une soudaine pensée qui va lui apporter la richesse, et l'entendit : « Suis-je bête de me désoler ! Je ne dirai rien à Zèlie Cambi; mais puisque mon ouvrier est conquis, je lui diminuerai son travail de moitié : il subira pour ne pas perdre cette ange. »

Et le locataire constata, stupide, que les cheveux de Cambi étaient subitement devenus bruns.

V. H.

Georges Lévy, juif, premier commis de chez Salomon, juif, se promenait à la trôle, samedi dernier, quand son chapeau, obéissant à une soudaine pesée, s'enfonça. Georges Lévy, comme juif, a un nez, le nez arrêta le chapeau.

Il paraît que ce procédé, assez plaisant, n'a été qu'un avertissement.

Georges Lévy, apprenti exploiteur, s'est déjà suffisamment distingué pour avoir de nombreux enneNous approuvons cette suppression, mais .

LE RIFLARD

constatons que la commission n'a pas terminé la l'activité désintéressée pou besogne.

Il est inadmissible, en effet, que les boulangers n'alent qu'une farine à leur disposition.

Il n'est pas à l'aris un boulanger employant une seu e farine ; le mélange est nécessaire pour une bonne panification.

Les farines dont dispose actuellement Faidherbe sont très blanches mais trop courtes : le pain un peu rassis ne tient pas et s'émiette. Il faut donc employer une farine aussi bonne, mais ayant plus de corps. Le rendement sera supérieur et la société y gagnera.

Les fours ne vont pas du tout.

On a réparé le conduit central et comblé le fond de la grande cheminée pour augmenter le tirage n'empêche qu'une bougie ne s'y éteint pas !

Il n'y a plus qu'un remède : faire des cheminées droites au-dessus de chaque four. Tous les travaux supplémentaires seraient perdus.

Nous apprenons que le répartiteur de la boulangerie a été mandé à la commission du personnel pour s'expliquer sur la remise de 25 centimes par sac que les délégués de la boulangerie lui ont, jusqu'alors, allouée.

Cé répartiteur a été nommé grâce à Durand, le dernier délégué de l'ancien conseil, qui siégait, en 93, lorsqu'il est rentré.

Ses explications n'ont pas été satisfaisantes et nous nous étonnons que le conseil l'ait maintenu. Espérons qu'il se reprendra.

Pour CHANBRÉ, n'avions-nous pas prévu juste? Nous disions qu'il convoitait le secrétariat de la commission des vins; il l'a obtenu.

Depuis deux ans, il trafique avec la soupe à l'oseille.

Il enleva à Prat-Niau sa première affaire à l'habillement en allant seul toucher la remise. Cette remise était faite par le représentant Delimoges sur 1500 chemises, livrées en bloc.

C'est pour avoir reçu ces 1500 chemises. dont 700 étaient défectueuses et inacceptables, que le répartiteur Texier fut congédié.

Le répartiteur, il est vrai, voulait faire constater la malfaçon, mais il céda à Chambré qui s'y opposait énergiquement, le menaçant du renvoi.

Qu'importait à Chambré l'intérêt des Moissonneurs pourvu qu'il touchât les 300 francs de commission. - Circonstance atténuante : il était, à ce moment dans une dèche terrible.

Chambré est aujourd'hui suspendu.

C'est heureux, car il avait l'intention de tripoter ferme et espérait, en 6 mois, devenir aussi gras que Delorme auquel il envia les 50 francs que lui versait hebdomadairement Prat-Niau. « Est-ce possible, disait-il, qu'un gros mufle comme celui-là soit payé si cher, il n'est bon à rien. »

Lui s'estimait « bon à quelque chose. »

. Mais le Conseil a décidé qu'il ne ferait rien et les Moissonneurs ne pourront qu'y gagner.

41: optembre 1896.

nné ce qu

Envisageon. assemblée, par la c: a été fait, depuis seil. on exécutive et el La Commission exécutive n

attendait d'elle.

anne à l'oseille.

L'assemblée lui avait conféré pleins pour supprimer les anciens fournisseurs et elfan'en a remercié que quelques uns.

Elle n'a pas appliqué le mode d'adjudication par soumission, cependant préconisé par tous ses membres.

Peut-être les secrétaires de cette Commission exécutive ont-ils été instruits par Bolson, secrétaire du dernier Conseil, des avantages de l'ancien système d'achat et des anciennes maisons. - Toujours, ils n'ont pas accompli de réformes capitales.

La Commission aurait dû résoudre le différend Buffin et ne pas laisser aller cette affaire à vau-l'eau,

La société se trouve aujourd'hui engagée pour une somme très importante : 200,000 francs au dire des hommes d'affaires.

Plutôt que de considérer le bien général, la commission s'est arrêtée aux détails infimes.

Nous ne savons au juste ce que fera le conseil, pourtant s'il sauvegarde les intérêts de la Moissonneuse, il aura mieux travaillé que la Commission exécutive. Mais le conseil agit avec peine, tenu en tutelle, comme il l'est, par la Commission exécutive, qui éternise son mandat en dépit des statuts.

Le Conseil a contre lui, entre outre de cette Commission : la Commission d'enquête qui commet des abus de pouvoir sans nombre, les mécontents de l'ancien Conseil et les interdits tels : Chambré, Chaumeau, Andrieux, Grison, Les Meynadier, Lagoutte et Guillard, parleurs en titre, incitent de leur côté Letévé et Doll, contròleurs, à organiser la désorganisation, dans l'espérance qu'ils pourront profiter du trouble pour reprendre la direction.

Il faut s'y opposer.

Le contrôle a voulu exécuter 2 tours de rôle. Le contrôle oublie qu'il n'en a pas le droit.

Les tours de rôle ne peuvent être relevés de leur fonction qu'après démission ; aucune Commission d'enquête, aucune Commission de contrôle ne peut intervenir.

Les tours de rôle siègent pour se rendre compte de la bonne gestion de la société et garantir à tous les sociétaires la loyauté des transactions quotidiennes.

Ils peuvent être déchus seulement s'ils se sont rendus coupables de malversations, et comme tel n'est pas le cas, le contrôle n'a qu'à s'effacer.

Nous publierons dans le prochain Riflard un article signé Mataive, ex-coupear à la Moissonneuse : Les tripotages au siège Basfroi (habillement).

Le citoyen Mataive nous prie d'informe de parti,

mis.

Chaque samedi il fait des représentations à son patron parce qu'il paye trop cher ses ouvriers; il est d'avis qu'un ouvrier peut vivre avec 30 francs par semaine.

Géorges Lévy mérite mieux qu'un défoncement de chapeau!

MOISSONNEUSE

Nous avons dejà signalé les agissements répréhensibles du caissier : son trafic de l'or, son insousiance du compte des cartes de bains.

Il y a plus : Le caissier est affilié à la soupe à l'oseille (il en reçoit les membres chez lui). Lui-même patronne des fournisseurs.

Ainsi, les chocolats en petites tablettes, de la maison Clasen, ont été présentés par lui et à la dernière expertise de chaussures plusieurs de ses parents ont soutenu leur patron respectif - soumissionnaire.

Nous en avisons le conseil.

Qu'il se rende compte des faits et sévisse sans hésitation.

Convaincu des tripotages auxquéls donnait lien l'achat des farines, la commission a supprimé les 4 marques employées à la boulangerie.

N'oublions pas Dout, le dernier élu du contrôle. Bien que passé en fin de liste, il a su se faire nommer secrét ire du contrôle et délégué aux finances.

Aux finances il est tellement bruyant que ses collègnes doivent le rappeler chaque minute à l'ordre. Il veut résondre lui-même toutes les questions et ne parvient qu'au ridicule.

Avant qu'on le validât, la Commission d'enquête aurait dù se rendre à Villeneuve Saint-Georges-demander les raisons exactes pour lesquelles il avait été congédié, du jour au lendemain, de sa cantine. La Commission aurait problablement appris des histoires scrabeuses!

Doll est le soutien de Prat-Niau.

Doll, époux, aime sa femme et comme sa femme estime Prat-Niau, Doll est l'ami de Prat-Niau; Doll, dypsomane, est ami de Prat-Niau parce que Prat-Niau l'aide à payer ses consommations.

Si Doll ne s'abstient pas de boire les jours de séance, il lui arrivera d'être suspendu, une deuxième fois, pour ivresse manifeste.

Un membre du nouveau Conseil se distingue, Il a pris le secrétariat des finances et critique sans cesse les agissements de l'ancien Conseil.

S'il est sincère il se lassera bientôt, car les attaques et les cabales ne lui seront pas épargnées. Mais il nous est permis d'en douter et de croire qu'il feint

taire de la Commission d'enquête qu'il tiers doivent, position des documents concernant le rblique et billement de Basfroi. sse, une

COMMUNICATION

Emile Boulet, 33 ans, marié, ébéniste en petits meu ayant travaillé et demeuré en 87, rue Etienne-Marcel, à Montreuil-sous-Bois, demeuré plus tard, rue d'Avron, 5t travaillé chez M. Simard à Charonne, est prié de donner ses nouvelles.

Il s'agit d'un héritage.

Si des camarades le connaissent ils voudront bien lui en faire part.

CORRESPONDANC

pc « La S Chambre syndicale de l'ebénisien présence o Riflard annonce votre fête, fait sme, une dém au plus tôt. i et cr

Zisly. - Dois-je vous remerci flard?

Je ne sais si la Renaissance pe cas, qu'elle doit reparaitre. Mais 1 mes-des-Victoires - est loujog

Aux camarades du Arbeiter tes anti-congressistes. Nou de démolir les pontifes. Nous ne pouvons pas, Thistoire Lapie; nous son



pins cher que partout S OR CONTROLÉES ndues au poids

D'OR ET D'ARGENT

ER DE RÉPARATIONS

sont aussi réduits qu'il est possible un travail soigné et garanti 2 ANS R FACTURE.

EPARATIONS URGENTES en 24 heures

Il est remis un bulletin de dépôt pour chaque réparation 1, 77, PARIS

DÉTAIL GROS 55, rue de la Verrerie, 55. --- PARIS

BANDAGISTE, ORTHOPÉDISTE BAS VARICES, IRRIGATEURS, BANDAGES SUR MESURE

La Maison fabriquant elle-même assure l'irréprochabilité de ses Articles en même temps que leur bon marché.



TOUR FIFFEL Ouverte de 10 h. du matinà 11 h. du soir. au 1ºr étage, à 9 h. Grand restaurant théatre : Bête comme ... impôt !

TARDIN ZOOLOGIQUE D'ACCLIMATA-TION du Bois de Boulogne. Ouvert tous les jours. Concert tous les dimanches.

Inéatre Isola, 39, boul. des Capucines. - Attractions féeriques. - L'Océan de lumière.

Théâtre Robert-Houdin. - 8 h. 1/2. Ravons Rœntgen, le Pilori, le Kinétographe, Cirque d'Été. - 8 h. 1/2. - Les Aneillotti. - Les chev. de Schumann. - Dimanches et jeudis matinée.

Cirque Fernando, - 8 h. 1/2. Exercices équestres.

